



NOUVELLES DE FRANCE

LE BONHEUR EST DANS VALPRÉ - LES RENCONTRES DE LA MÉDITATION CHRÉTIENNE 2011

Tout de suite, il y a dans l'air un je-ne-sais-quoi de pétillant, de paisible expectative qui fait pressentir une rencontre exceptionnelle : à Valpré près de Lyon, en ce 15 janvier ensoleillé, tout semble réuni pour créer l'harmonie entre les quelque 120 participants de ces 2^e Rencontres de la méditation chrétienne. Déjà, l'invité de ces Rencontres – pour ceux qui le connaissent – laisse présager une partie de ping-pong de haut vol, ludique et excitante : Bertrand Vergely, philosophe et théologien orthodoxe va donner la réplique à Laurence Freeman sur un thème, « les Chemins de la pensée », qui paraît de prime abord un peu abstrait, mais qui suscite néanmoins une intense curiosité.

Les quatre échanges entre les deux orateurs seront évidemment ponctués de temps de méditation, de trois propositions d'ateliers aussi divers que de yoga, de lectio divina, de marche méditative ou encore de travail sur « les fruits de la méditation »..., de moments de questions/réponses et d'échanges conviviaux pendant les repas et les rares moments de temps libre.

Je ne vous dirai rien des échanges intellectuels de ce week-end qui nous a propulsés dans de hautes sphères, tout en restant enracinés dans le terreau de la méditation. J'évoquerai plutôt quelques



Laurence Freeman OSB
et Bertrand Vergely

impressions, évocations rapides à la manière esquisses impressionnistes, glanées ou ressenties.

7 heures, samedi 16. Première méditation du jour, proposée aux lève-tôt. Dans la chapelle, où l'icône du Christ est posée au pied du chœur, le silence est profond, habité. Souffles mêlés, postures recueillies, immobilité

sans faille... On se sent aspiré vers cette profondeur où notre mental agité, fugace, virevoltant... s'apaise pour céder la place à une forme de conscience plus inclusive, plus globale. Dans cet état de grâce fugace, nous ressentons, presque organiquement, ce qui nous relie entre nous qui méditons ensemble ici même et, plus largement, ce qui nous unit à la communauté des méditants.

« Laisser mûrir paisiblement »

Cette expérience rare et inégalable, nous expliquera Laurence Freeman lors de sa première conférence, s'opère lorsque nous pouvons faire une percée au-delà de la conscience ordinaire, « le flux involontaire de pensées » qu'il compare aux vagues pour rejoindre « la » pensée qu'évoquait dans sa première conférence Bertrand Vergely, et que Laurence compare au courant du fleuve. Mais, prévient-il, il n'est pas facile de détourner son attention des vagues et de « trouver le juste niveau d'engagement où la pensée demeure concentrée et paisible ».

Samedi, 11h. Assistance nombreuse et attentive à l'atelier « les fruits de la méditation », animé par Leila Tilouine et Sandrine Vinay. Une trentaine de personnes écoutent les animatrices leur présenter ce qu'est la méditation : d'abord un acte gratuit : on ne médite pas pour réduire son stress ou acquérir quelque bienfait. On médite plutôt pour se dépouiller d'idées toutes faites, mieux « revenir à la source d'Amour à l'intérieur de nous, ouvrir nos cœurs afin d'accroître notre capacité d'aimer... »

« En portant notre attention sur le mantra, la méditation apprend à être pleinement conscients dans l'instant présent », poursuivent-elles. En réitérant deux fois par jour ce moment de silence, où chacun est assis immobile dans la fidélité au mantra, « nous apprenons à être » à « devenir la personne que nous sommes appelés à être c'est-à-dire une personne qui accepte pleinement le don de sa création, qui accepte et répond pleinement au don de la plénitude de vie qui nous est fait en Jésus. »

Avant de répartir l'assistance en petits groupes de quatre ou cinq personnes, qui réfléchiront à ce que sont pour elles les fruits de la méditation, Sandrine et Leila témoignent de l'équanimité qui va de pair avec l'enracinement dans l'assise : « C'est-à-dire être plus stable, plus cohérent dans notre façon d'appréhender la vie et en particulier ses problèmes. Nous sommes moins facilement abattus, moins inconstants, moins sujets à de brusques changements d'humeur ou d'activité, plus conscients de ce qui importe vraiment. »

La méditation « nous conduit à nous connaître dans notre vérité, tels que nous sommes en réalité, et non à travers les attentes des autres, comme un personnage qui joue un rôle », livres « d'être soi-même et de permettre aux autres d'être eux-mêmes. »

À la fin du partage, chacun est invité à écrire sur un carré de papier quel est pour lui le principal fruit de la méditation. Au final, une



riche moisson ! Extraits : « Goûter souffle et sourire des yeux et laisser mûrir paisiblement » « Retrouver, aller à la rencontre de ce calme intérieur qui me permet de m'ancrer dans les choix de vie faits. », « Le cadeau de l'apprentissage mutuel », « Diminuer la conscience de soi (ego) et augmenter en simplicité : premiers fruits palpables de la méditation », « Avoir la chance d'être consciente de la magie de la vie. La chance de commencer à voir l'autre tel qu'il est... », « Je crois que depuis que je médite la barrière de mes jugements tombe, et que je découvre la véritable existence de l'autre », « Apprendre à aimer sans dévorer », « Trouver dans la vie Ta présence, lentement, dans l'attention profonde », « Retrouver l'énergie créatrice qui est amour. Développer ma créativité »,

« Plus je médite, plus la qualité du silence est profonde, et plus je trouve les "commentaires" inutiles. D'ailleurs, dans "commentaires" n'y a-t-il pas "comment taire ?!" » « Se poser/laisser partir les pensées / Laisser venir la pensée / Celle qui étonne »

« C'est être là où je suis,
être là où nous sommes,
être là,
être,
là »

« J'ai apprécié la diversité des participants, jeunes et vieux, et de leurs parcours », assure Dominique Favory, méditante parisienne qui « sort » « de 17 ans de bouddhisme ». « Au hasard des rencontres, j'ai parlé avec une femme plus toute jeune qui venait du zen et ne pouvait plus s'asseoir sur un coussin ; une autre qui avait pratiqué la méditation pendant 25 ans avec un swami hindou. » « J'ai aussi remarqué que pas mal de gens sont aussi engagés dans l'aide concrète au prochain sous des formes multiples », ajoute-t-elle.

Dimanche, 11h. Bernard Durel*, invité de ces Rencontres, anime un atelier Marche silencieuse dans le parc de Valpré : une dizaine de participants. La consigne est claire : marcher lentement, en déroulant la plante du pied, avec un « regard en coupe » : qui accueille ce qui se présente sans juger, nommer, retenir ni accaparer.

La marche est coupée de temps de pause où le regard se fait panoramique, toujours plus inclusif. L'air est vif, surtout dans le vallon en sous-bois où les feuilles d'automne achèvent

de se décomposer. La promenade met le mental au repos. Exercice purement jubilatoire que ce moment de contemplation dans la nature, véritable méditation en mouvement.

Cordialité, simplicité, humour



« À Valpré, nous venons chercher de la lumière pour fortifier notre lumière intérieure », précisait Bertrand Vergely lors de sa première conférence. Mission remplie, si l'on se fie aux larges sourires qui s'affichent à l'aube du départ. « Cordialité, simplicité, complicité et humour » : ces ingrédients indispensables à la réussite de la manifestation ont réjoui les cœurs. À cela s'ajoute la richesse des contacts et, apprécie Gaëlle Bernard de Paris, « la liberté de parole dans les échanges dont j'ai été témoin, et lors des questions-réponses » « Cela rejoint la liberté de pensée de Bertrand Vergely, fondamentale, dynamisante, poursuit-elle. Il nous met en route et nous fait cheminer dans notre propre pensée... »

Stéphanie Barcet, animatrice de groupe à Paris, a particulièrement apprécié les temps de méditation où « l'on a pu prendre conscience de ce qui nous rassemble » malgré « la diversité des chercheurs des sens ». « Le fait de partager cette pratique, savoir que nous y

sommes engagés quotidiennement nous fait nous sentir "frères", enfant d'un même Père. »

« J'ai été particulièrement sensible à une belle synchronicité entre foi et pensée », témoigne à son tour René Degoul, méditant parisien, « un peu dirais-je, comme deux courants fluides et généreux qui se conjuguent pour porter notre frêle humanité. Bertrand, avec son verbe énergique m'a convaincu que chacun de nous peut faire un chemin vers l'unité, vers la profondeur de ce mystère qui se vit par Laurence, lorsque les mots deviennent silencieux. »

Enfin, chacun de louer l'organisation « sans faille » de ces deux journées, menée par le tandem Sandrine Vinay et Leila Tilouine et son équipe lyonnaise – dont la regrettée Claude Decourchelle –, et « l'intelligence des programmes, qui ont parfaitement réussi le mélange méditation-conférences-ateliers dans des journées pleines comme un œuf ».

C'est indéniable, comme le suggérait Bertrand Vergely, en ce week-end traversé par le Souffle de l'Esprit, « le bonheur [était] dans Valpré » !

Martine Perrin, Paris

*Dominicain, animateur de sessions de méditations dans l'esprit du zen, auteur d'un précieux commentaire sur le *Nuage de l'inconnnaissance* en résonance avec la méditation (Albin Michel Spiritualités vivantes).

Vous pouvez écouter les conférences de cet événement sur notre site internet www.wccm.fr à la rubrique « Rencontres »



LETTRE DE LAURENCE FREEMAN OSB

Directeur de la Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Très chers amis,

Même pendant des retraites de méditation, et surtout durant des colloques où l'on parle beaucoup, il est important, de temps en temps, de s'échapper pour faire une promenade et relâcher la pression.

L'automne dernier, lors d'une retraite à Montréal, il était très tentant de rester dehors alors que la température et la lumière étaient parfaites. Le centre de retraite se trouvait au milieu d'une grande réserve naturelle, au bord d'un lac, et les couleurs étaient à leur maximum de somptuosité. Comme je le fais souvent, j'avais pris mon appareil photo. Je ne peux comprendre le plaisir d'écouter un iPod tout en marchant, mais je trouve utile de prendre des photos. Cela m'aide à dégager rapidement mon esprit de ce qui le préoccupe jusque là et de

ce qui, selon lui, devrait l'occuper ensuite : planifier ou résoudre des problèmes. On peut facilement passer une heure à marcher – quelles que soient les circonstances – coincé dans sa tête comme dans un embouteillage, sans voir la beauté qui nous entoure.

Quand votre œil scrute le paysage à la recherche d'une bonne photo, votre attention se détache des pensées et cela vous aide à être à votre « position actuelle », comme disent les systèmes GPS. De même que l'attention à la respiration ou aux différentes parties du corps, cela peut – juste en tant que forme simple d'attention – être une bonne préparation au travail plus profond et plus transformateur de la méditation. Le viseur (que je préfère à l'écran des appareils numériques

plus petits) est un stimulant naturel de la concentration. Si vous n'alliez pas plus loin que cette méthode préparatoire de l'attention, vous pourriez devenir compulsivement attachés à la méthodologie et rester bloqués à mi-chemin entre la distraction et la véritable attention. Armés d'un appareil photo, vous pourriez devenir avidement attachés à ce qui est extérieur, aux objets de votre perception, essayant de tout saisir en « capturant l'instant » d'un déclic de l'obturateur. Avec les méthodes physiques ou mentales pour calmer l'esprit avant la méditation, vous pourriez tomber dans le piège inverse de ne jamais vraiment détacher votre attention de la conscience de soi. Dans l'un et l'autre cas, vous restez l'observateur. La réalité demeure un objet et donc séparée de vous.

Je constate cependant qu'au bout de quelque temps passé avec l'appareil, l'envie irrésistible de prendre des photos diminue. Faire attention à des détails ou des angles intéressants éloigne la distraction, mais ensuite, la vue d'ensemble que l'appareil ne peut jamais capturer émerge avec plus de vivacité. Nous devons faire quelque chose pour déchirer le voile de distraction et d'objectification qui recouvre la réalité comme un film sombre. Mais le moment venu, nous devons arrêter pour pouvoir passer du « regarder » au « voir ».

Un autre aspect, plus humain, de la photographie m'a frappé récemment alors que je prenais un moment de détente dans un colloque interreligieux intense qui se déroulait à Marrakech. Tout en faisant le tour de la place du marché grouillante de monde et d'activités, dans une avalanche de couleurs et de parfums, je savais que je devais faire un peu plus attention aux objets sur lesquels je dirigerais mon objectif. Les arbres et les lacs n'ont pas d'objection à être des objets, mais les gens parfois s'y opposent... Je n'ai pas pu résister à l'envie de prendre deux anciens vêtus de leur zaytunas et de leurs fez, assis dans la pénombre à la porte de leur boutique. Mais lorsque l'un d'entre eux m'aperçut, il leva une main pour cacher son visage. J'eus un peu honte, et je pris conscience avec tristesse qu'il peut exister de nombreux types de distance entre les êtres humains et que tant de mondes différents cohabitent sur la même planète. Et que la manière de voir affecte tout.

*

Quand vous lirez ces lignes, j'aurai participé à une conférence organisée par des experts de l'environnement, des sciences sociales et de la physique. Un ensemble fascinant et assez écrasant de recherches y sera présenté, mais la question principale est celle de la perception et de la compréhension de la crise que nous traversons. Elle a pour thème le point de basculement. C'est une métaphore constructive parce que le point de basculement, dans un processus, se définit comme le moment



où une petite différence provoque un grand changement. Elle nous rappelle également, comme une chose sur le fil du rasoir et prête à basculer, que toute situation peut évoluer dans le bon ou dans le mauvais sens.

La tentative des scientifiques d'introduire une autre approche parallèlement à la démarche scientifique témoigne de leur intelligence et de leur souci altruiste. Ils ont conscience que même avec la masse de données accumulées, il est impossible de construire des modèles capables de prédire exactement ce qui va se passer. Il est clair qu'un changement est en cours, plus rapide que jamais par le passé, mais comment les basculements s'enclenchent les uns les autres est une question trop complexe, qui dépasse nos capacités de compréhension. Comme toujours avec le changement, on peut éventuellement inverser le processus et revenir à un système antérieur, mais même dans ce cas, on ne revient jamais à l'état antérieur. Il n'y a vraiment pas de retour en arrière possible. Essayer de modéliser et de prédire l'avenir est le travail de la science. Mais les scientifiques sont de plus en plus conscients qu'une simplification excessive de la situation, si elle a de quoi séduire et faire la une des journaux, peut aussi faire empirer les choses en brouillant leur perception.

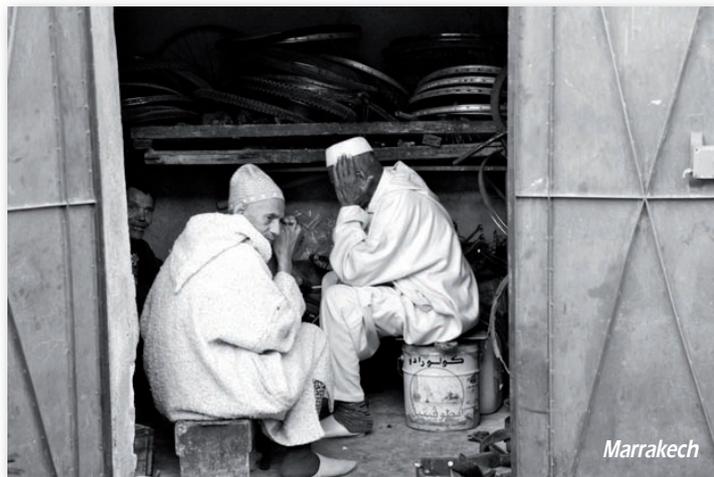
Nous devons prendre des photos d'une crise, mais ce sont des solutions à court terme, des aperçus fugitifs plutôt qu'une vision de la vérité. Une résolution plus complète de la crise exige un changement plus radical de perception, et ceci implique de ranger carrément l'appareil photo.

*

Il est indubitable que le compte à rebours de la crise a commencé. La planète se réchauffe, des espèces disparaissent, des fonctions essentielles à la vie sont perturbées, et nous ne parvenons pas à nourrir, loger et instruire une population croissante, à prendre soin de ceux qui ne peuvent pas prendre soin d'eux-mêmes. Dans la mesure où c'est le résultat de l'activité humaine, c'est un problème provoqué par l'homme. Par conséquent, s'il y a une solution, elle est à notre portée. Il est inutile de s'évader dans le surnaturel, comme on est toujours tenté de le faire quand on est confronté à un problème qui semble nous dépasser. Nous ne pouvons pas négocier avec la nature, pas plus que nous ne pouvons refaire la psyché humaine. L'un et l'autre doivent être acceptés telles qu'elles sont, et il faut ensuite travailler dessus. Alors, les problèmes qui semblent nous dépasser nous aident à évoluer et à nous dépasser.

Les prophètes de malheur qui font sensation dans les médias et nous prédisent le pire sont l'illustration de ce qu'est la faute mortelle du désespoir, l'une des sept fautes reconnues par les pères du désert. C'est à la fois un plaisir qu'on se fait à soi-même et une dérobade devant la grande vérité. Les médias aiment rendre les choses spectaculaires, et même niveler la vérité par le bas, comme l'ego le fait avec nos histoires personnelles. Renoncer à l'auto-dramatisation de l'ego est une étape nécessaire du chemin spirituel, qu'il faut franchir au début du voyage et répéter aux moments cruciaux. Si nous ne le faisons pas, nous perdons les forces de la raison et de la compassion qui nous donnent l'assurance de basculer vers la croissance et non vers la catastrophe. Toute crise est une opportunité dès lors que nous comprenons sa nature et l'acceptons avec toutes ses conséquences, même si le virage de l'avenir est sans visibilité. Si l'avenir était visible, ce ne serait pas une crise.

La tradition contemplative enseigne que la morale n'est pas le moyen adéquat de réaliser pleinement le potentiel de la conscience. Il ne suffit pas de faire le bien, de garder les commandements et



d'éviter de faire du mal aux autres. « Ne sois pas méchant », la devise des fondateurs de Google, est sans doute un bon précepte, mais élémentaire. Il nous faut « être bons », ce qui implique de découvrir le vrai sens du verbe « être », et que l'expérience d'être est la seule manière naturelle de savoir que nous sommes bons. Si nous n'en faisons pas l'expérience, nous n'aurons pas d'idée précise sur ce qu'est le bien et le mal, et nous aurons tendance à dénoncer comme mal ce qui ne correspond pas à notre vue étroite du bien. C'est le piège où tombent tout spécialement les gens religieux. Pascal pensait que « les hommes ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse ». Et dans un autre aphorisme célèbre, il notait ce que tout méditant comprend très bien, à savoir que « tout le malheur des hommes vient du fait qu'ils ne savent pas rester au calme dans une chambre ».

Si les actions morales étaient suffisantes pour résoudre nos problèmes, les scientifiques auraient davantage confiance dans la loi d'action de masse. Mais aucune loi ne permet d'affirmer que si un nombre suffisant de gens changent leur comportement – en réduisant les émissions de gaz à effet de serre, en éteignant les lumières et le mode veille des téléviseurs, en consommant moins d'eau – il en découlerait un résultat prévisible. Agir ainsi est sans doute important et nécessaire, mais davantage en guise de préparation à un changement plus radical au niveau de la conscience.

Il en va de même lorsque nous prions pour la paix dans le monde ; nous ne nous attendons pas, en nous réveillant le lendemain matin, à lire dans les journaux que tous les conflits ont cessé pendant la nuit. La prière discursive est une bonne pensée et une bonne intention en acte. Mais elle pointe vers quelque chose de plus profond et de plus transformateur de la personne. Si nous voulons vraiment que la prière soit exaucée, nous devons d'abord nous laisser transformer. Nous devons ensuite être en paix avec nous-mêmes et avec les gens avec lesquels nous vivons et travaillons, et notamment avec l'employé du service à la clientèle qui manque de courtoisie, ou la mystérieuse force cosmique qui fait planter notre ordinateur au milieu de la rédaction d'un document important.

*

De grands changements sont déjà survenus sur la planète. Cependant, par le passé, celle-ci avait dix millions d'années pour s'adapter aux épisodes d'extinction massive. La crise actuelle tient à ce que nous avons appris à tout accélérer dans de telles proportions que

les forces de changement dépassent même l'imagination. Sur le plan environnemental – comme nous le voyons dans la forte probabilité de voir la banquise de l'Arctique occidental disparaître dans les prochaines décennies – et social – comme nous le voyons dans l'imprévisible « printemps arabe » qui a soudainement fait irruption dans le monde géopolitique – le changement court plus vite que nous. Notre époque vit une révolution qui est plus planétaire que les révolutions du passé que nous étudions et tâchons de comprendre pour en tirer des leçons. Elle est l'équivalent d'une crise personnelle brutale, comme la perte d'un enfant ou de sa réputation ou de sa sécurité matérielle.

Tous ces événements déclenchent un processus de changement à un niveau plus subtil, plus profond que le niveau physique ou psychologique.

Beaucoup de cultures anciennes ne croyaient pas du tout au changement – ou bien, elles disaient ne pas y croire parce qu'il les effrayait. Les cultures modernes sont arrivées à accepter le changement, mais l'ont vu comme un processus en général prévisible et qui se passe en douceur. De nos jours, la succession rapide, le caractère incertain et l'éminente corrélation des points de basculement – de la nourriture, des sols et de l'eau à la biodiversité et aux systèmes financiers – nous met face au besoin de ce que Simone Weil appelait « une sainteté nouvelle ». Notre monde actuel en a besoin, écrivait-elle, « comme une ville où il y a la peste a besoin de médecins ». Elle pensait que « c'est presque l'analogie d'une révélation nouvelle de l'univers et de la destinée humaine. C'est la mise à nu d'une large portion de vérité et de beauté jusque-là dissimulées par une couche épaisse de poussière. »

L'usage qu'elle fait du mot sainteté pourrait en éloigner plus d'un aujourd'hui. Il montre pourtant que les vieux mots familiers de notre vocabulaire religieux – recouverts de poussière depuis bien longtemps – peuvent être réhabilités, rechargés de leur puissance initiale capable de briser les banquises de nos esprits et d'ouvrir de nouveaux modes de perception. Sa « sainteté nouvelle » est l'intégration d'une intuition explicite aux politiques et aux actions – l'universalité et l'« inclusivité » du monde et de tous ses habitants. C'est nouveau, et pourtant c'est là depuis longtemps essayant de venir tout entier au jour.

Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. (Gal 3,28)

Cette intuition typique de Paul mêle le social au mystique. Comme les paroles de Jésus lui-même, elle sape toutes les structures de pouvoir qui absolutisent les distinctions entre les êtres – la caste, la classe, les systèmes religieux, économiques ou culturels dans lesquels nous vivons localement. Elle confronte l'environnement sûr du local aux vues troublantes et énivrantes du planétaire où les horizons s'effondrent sur eux-mêmes. En tombant, ils font émerger l'universel, qui est toujours une manière de voir plutôt qu'un objet de perception.

Lorsque les structures de pouvoir vacillent – nous le voyons se produire ces temps-ci en Afrique du Nord et au Moyen-Orient – ceux qui étaient opprimés se sentent euphoriques et investis de responsabilités. Les oppresseurs se terrent dans des bunkers pour protéger leur aveuglement. Et le monde attend de voir de quel côté le basculement va se faire. À ce stade du processus de changement, personnel ou mondial, la manière dont nous voyons les choses et les niveaux d'espoir, de confiance et de sagesse sur lesquels nous pouvons nous appuyer font toute la différence. À un point de basculement, la dimension spirituelle devient palpable.

*

Perdre en biodiversité signifie que nous perdons la base de notre existence physique. C'est une confrontation avec la mort à une échelle beaucoup plus terrible que celle que subissent notre moi individuel ou même les victimes de génocide ethnique ou idéologique. L'être humain est l'animal qui sait qu'il va mourir. Saint Antoine du désert y faisait écho en déclarant dans une de ses paroles qu'une seule chose est impossible à l'homme, être immortel. Mais, poursuivait-il, nous pouvons atteindre l'union avec Dieu à condition d'avoir conscience que nous le pouvons. Ceci ne peut être compris que de l'intérieur de la crise, en voyant plutôt qu'en regardant. La conscience de la mort est le simple résultat d'une attention élémentaire. En elle-même, elle ne conduit à aucune transformation de la conscience. C'est seulement une conscience de l'évidence – la reconnaissance de l'un des points de basculement universels de notre existence. Mais nous décidons de quel côté de la lame du rasoir nous voulons tomber, dans le désespoir et la peur ou dans une façon toute nouvelle d'être humain.

Alors que nous entrons dans les mystères cycliques de Pâques, une nouvelle chance s'offre à nous de focaliser notre attention sur leurs vérités intérieures. Ce sont des occasions rares et nous avons quarante jours pour nous y préparer et en tirer le maximum. Ce n'est pas seulement le fait que Jésus soit mort qui fait du Vendredi Saint un bon jour, mais comment il est mort : la conscience avec laquelle il a basculé depuis le point de basculement de la mortalité. Pâques célèbre la résurrection, non dans un autre monde, mais une résurrection qui est une façon transformée de voir et de vivre dans ce monde, qui est le seul que nous connaissons. Tout ce que nous savons d'un monde de l'au-delà ou d'un autre monde, nous le connaissons par expérience dans celui-ci. Le premier christianisme a refusé de regresser dans le vieux dualisme gnostique qui voyait dans le monde matériel et le corps de simples véhicules de la conscience dont on est débarrassé lorsque l'on atteint la « connaissance pure ». La conscience est incarnée. Tout type de conscience qui ne l'est pas est pure imagination. Personne n'est dépourvu d'un corps avec lequel – à des niveaux qui évoluent – nous participons aux forces et aux processus de la planète et du cosmos.

Rencontrer le Christ ressuscité, cosmique, c'est être « en Christ ». Comme cela apparaît clairement dans les récits de résurrection, il ne peut être touché comme un objet ou simplement regardé. Dès que nous essayons de le faire, il disparaît. Il a besoin d'être vu et nous ne pouvons le voir que depuis ce niveau de conscience que l'expression « en Christ » tente de décrire. Il est plus facile de décrire les effets de cette expérience que la manière dont elle se produit. Ainsi, Paul, qui avait fait personnellement cette expérience et en avait été, selon ses propres termes, transformé, nous déclare que :

« Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. » (2 Cor 5, 17)

La résurrection nous renvoie dans ce monde d'une manière nouvelle, avec une nouvelle vision et une nouvelle compréhension. La nouvelle création est une façon de vivre dans le monde, libéré des vieilles compulsions, de l'addiction à la violence en tant que mode de résolution des conflits, et des schémas répétés d'oppression et d'exploitation qui ont abouti à la crise actuelle.

La difficulté pour un chrétien contemporain, c'est qu'identifier la crise au mystère chrétien ne signifie pas que l'on résout le problème

en baptisant tout le monde. Ou, si l'on reprend les mots tels qu'ils sont écrits, « allez et baptisez toutes les nations » fait référence à une insertion dans une manière de voir qui vient à ceux qui sont « en Christ » dans le sens le plus universel et le plus inclusif de la sainteté nouvelle. Pour les chrétiens modernes, le sens de la mission a changé à cause des changements intervenus dans le monde et de la direction qu'il prend. Quiconque prend part à sa mesure à la résolution d'une crise en sort transformé. L'identité chrétienne évolue également – en fait, s'enrichit et s'élève – lorsque nous risquons notre foi dans une réelle rencontre avec les problèmes du monde. Se tenir au-dessus de la mêlée, juger depuis une position de supériorité, ne procure qu'une mentalité de forteresse ; on aboutit au fondamentalisme et à l'exclusivisme qui, finalement, détruisent la foi parce qu'ils érodent la compassion. Mais croire en une création nouvelle et non en une autre création signifie que nous pouvons contribuer à faire basculer la crise collective vers l'espoir et le changement positif plutôt que vers le désespoir et la catastrophe.

*

Les meilleurs scientifiques savent bien que la méthode scientifique ne peut, à elle seule, résoudre une crise qui affecte tant d'aspects, pour ne pas dire tous, de la condition humaine. Nous avons aussi besoin de la conscience contemplative. Pour construire des ponts entre eux, il faut communiquer, et cela signifie utiliser des mots qui ont un sens pour les gens qui ne sont pas familiers avec notre vocabulaire. En trouvant les mots qui transmettent une vérité spirituelle dans un contexte sécularisé,

« LE CHRIST NE PEUT ÊTRE TOUCHÉ COMME UN OBJET OU SIMPLEMENT REGARDÉ »

nous renouvelons notre compréhension des vérités elles-mêmes. Le livre de la Genèse a créé un précédent en nous présentant deux versions de l'histoire de la Création.

Basculer du bon côté ne fait pas seulement appel à la science, mais aussi à la politique, à l'économie, à la médecine et à la religion. Cela implique des formes nouvelles d'imagination sociale et des formes expérimentales de direction. Les vertus traditionnelles, négligées dans une culture de l'avidité, une fois encore illuminent les meilleures actions et le développement durable. Les questions radicales liées à la qualité de la vie et à une juste répartition des ressources naturelles font autant partie de la crise environnementale que la science de la réduction du carbone ou les formes alternatives d'énergie.

Pour une survie paisible et un épanouissement ultérieur offert à tous, il nous faut trouver de nouvelles formes d'apprentissage et de compréhension, de communication et de production de richesse. Il serait dramatiquement absurde d'être à ce point enfermés dans nos propres crises et divisions religieuses que nous ne puissions pas apporter notre contribution à ces questions. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître aujourd'hui, le concept d'Église doit figurer au côté des idéologies du capitalisme et du vieux communisme qui, à leur façon, sont devenus des religions séculières, non-transcendantes. Aussi éloignés qu'ils soient de leur idéal, ces systèmes matérialistes s'étaient initialement fixés pour objectif le bien-être de l'humanité. L'Église et d'autres formes de vie inspirées par des idéaux religieux, tout aussi défectueuses, ne sont pas opposées à ces idéaux comme en témoigne le meilleur de notre enseignement social. Pour les chrétiens, « rien de ce qui n'est pas contraire à la nature est contraire au Christ ».

Toutes les traditions religieuses offrent des modèles plus anciens et plus intégrés pour vivre dans la justice et la paix, en collectivité et en communauté. La religion, lorsqu'elle ne bascule pas du mauvais côté, aide les institutions sociales à rester concentrées sur le sens de la vie

humaine et à éviter la course au profit maximum et immédiat qui sous-tend la crise mondiale actuelle. Équilibrer les forces de la science, de la politique et de la religion constituerait une manière de traverser la crise avec sagesse.

*

Les scientifiques réfléchissent également au rôle des métaphores et à la place du récit dans leur approche de la crise mondiale. Ils comprennent que les manières de percevoir influent sur les réponses pratiques apportées. La perception vient avant l'action, même si nous ne le voyons pas toujours.

Les histoires que nous aimons entendre – avant de dormir quand nous sommes enfants, au cinéma ou dans les feuilletons télévisés – ont, de façon reconfortante, un début, un milieu et une fin. Souvent, il y a une crise qui trouve une solution, et Hollywood sait tirer profit de notre préférence pour les dénouements heureux qui renforcent nos présupposés moraux et nos rêves romantiques. Mais le besoin qu'a la famille humaine qu'on lui raconte des histoires est plus profond que cela.

Une histoire spirituelle est une parabole. Elle présente des situations et des sentiments ordinaires dans lesquels nous pouvons tous nous reconnaître de manière simple et vivante. On sent qu'elles ont du sens avant même que l'on commence à réfléchir à leur sens. Si leur

sens complet nous est immédiatement dévoilé, elles sont des leçons morales plutôt que des paraboles. La fin de l'histoire nous dit quelque chose, mais nous laisse également face à une question qui n'a pas été pleinement exprimée. Si nous regardons un film ou lisons un roman qui nous laisse dans l'incertitude, nous sommes un peu déçus. Avec une parabole, ou une très grande œuvre d'art, c'est le fait que la fin reste ouverte qui est excitant et inspirant. Nous ne savons pas ce qui arrive ensuite parce que c'est nous qui arrivons ensuite. L'histoire n'est pas là pour être regardée et oubliée, mais pour qu'on y entre et qu'elle nous élève à un degré supérieur de connaissance de soi.

L'histoire de Pâques, elle aussi, est une parabole, comme le sont tous les grands points de basculement de nos histoires personnelles ou mondiales. Ils nous disent qui nous sommes vraiment et pourquoi nous sommes ici.

Avec toute mon affection,

Laurence Freeman OSB

NOUVELLES DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

Ce qui suit ne représente qu'une faible partie de la vie de la Communauté. Pour plus de nouvelles chaque semaine et d'informations, consultez le site de la Communauté : www.wccm.org

BOSTON: MÉDITATION POUR TOUS

Et, en tout dernier lieu il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des apôtres ; je ne mérite pas d'être appelé apôtre... C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile.

Première épître de Paul aux Corinthiens, 15, 8-10



À la cathédrale St Paul de Boston, j'ai rencontré ce que l'on pourrait appeler une apparition. Un homme du nom de Paul, un homme de foi et de dévotion. Paul mène une vie de simplicité et de prière. C'est un méditant sans-abri.

Il fait partie d'un groupe de méditants qui se réunissent une fois par semaine pour prier en silence dans le centre-ville. À l'extérieur, ils sont des parias, des relégués. Dans cette pièce, ils forment une famille, ils sont membres d'une Église. La pièce est une humble salle sous les bureaux du diocèse et au-dessus des lignes de métro, quelques mètres en-dessous. Elles sont si proches que, pendant le temps que nous avons passé ensemble, toutes les 3 ou 4 minutes l'immeuble était secoué de violents tremblements. Mais le bruit ne distraait pas cette communauté de gens marginalisés de la prière.

J'avais été invité, avec Gene Bebeau (le coordinateur national aux États-Unis) par l'animatrice et fondatrice de ce groupe, Rev. Cristina Rathbone, pasteure épiscopaliennne avec un ministère auprès des sans-abri. Nous étions venus pour animer une série d'ateliers sur la méditation chrétienne. Cependant, comme c'est souvent le cas, nous avons reçu plus que nous avons transmis.

C'était ma première conférence en tant que directeur du Centre John Main de Georgetown University. Boston n'était pas très loin. Je devais aider Gene à donner une conférence aux méditants sans-abri de Boston et prendre la parole le lendemain devant un groupe de 25 Relational Evangelicals répartis dans toute l'agglomération de Boston. Les RE, comme on les appelle, sont de jeunes diplômés de l'université qui s'engagent pendant 11 mois à mener une vie de prière et de service communautaire en association avec l'Église épiscopaliennne.

C'est ainsi que la Providence m'a fait croiser la route de

Paul qui, ce soir-là, avait choisi d'assister à notre atelier de méditation plutôt que d'aller se présenter au foyer des sans-abri. Il avait choisi de dormir dehors par une température glaciale pour pouvoir méditer avec nous. Il avait choisi de passer du temps avec le Seigneur. Combien de fois manquons-nous notre temps de méditation, notre temps en compagnie du Seigneur, pour des causes plus futiles ? Paul non. Ses priorités étaient simples et pures. Lui et les autres méditants sans-abri m'ont inspiré. Ils m'ont appris le sens des paroles de saint Paul aux Corinthiens.

Tim Casey

directeur du Centre John Main de Georgetown,
tocasey@gmail.com

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CMMC



Le Conseil d'administration de la CMMC a tenu sa réunion de printemps les 17-20 mars dernier au Centre Kairos à Londres. Quatorze des dix-sept membres du Conseil étaient présents.

Tous les domaines d'activité de la Communauté ont été abordés à un moment ou un autre de cette réunion. Les discussions les plus importantes ont porté sur les amendements à la constitution de la CMMC, le Programme Meditatio et les perspectives d'avenir.

Amendements à la constitution de la CMMC

Tous les dix ans environ, la constitution (les statuts) est mise à jour pour veiller à ce que la structure de gouvernance de la Communauté reflète correctement les réalités et les pratiques du moment. Les principaux changements proposés à l'heure actuelle sont les suivants :

- Formalisation du rôle et de la structure du Comité exécutif afin que les affaires de la Communauté puissent être réglées en temps opportun entre les réunions du Conseil.
- Création d'un Conseil consultatif pour conseiller et assister le Conseil et le Comité exécutif sur divers projets et initiatives dont le but est de faire avancer la mission et l'œuvre de la Communauté.
- Changements dans la composition du Conseil, notamment la désignation de quatre coordinateurs nationaux pour représenter les principales zones géographiques de la Communauté : Asie-Pacifique, Amérique du Sud, Amérique du Nord et Europe.

L'approbation définitive de ces changements sera demandée lors de l'Assemblée générale à Cork, Irlande, au mois d'août prochain.

Programme Meditatio

Cette initiative est au centre la direction et de la vision de la Communauté pour la décennie actuelle afin de lui permettre d'entrer en contact et en dialogue avec le monde sécularisé. À cette fin, une série de séminaires est prévue. Le premier, sur l'éducation s'est tenu avec succès à Londres, en décembre dernier, et le deuxième, également à Londres, sur la santé mentale, a eu lieu en mai. Les séminaires abordent la question du besoin d'un nouveau vocabulaire pour exprimer l'enseignement au-delà des barrières confessionnelles.

Perspectives d'avenir

Elles ont été discutées en termes stratégiques. Nous avons besoin de consolider nos structures et d'élargir la base des méditants engagés. S'appuyer davantage sur les coordinateurs nationaux et les conseils nationaux pour préserver et promouvoir le travail et la mission de la

Communauté est une voie à suivre bien que demeure le besoin d'un centre solide.

Nous avons également discuté des Séminaires John Main 2012 et 2013, prévus respectivement à Sao Paulo (Brésil) et Hong Kong.

Clem Sauvé

président du Conseil d'administration
clementsauve@gmail.com

RÉUNIONS DES COORDINATEURS NATIONAUX 2011

Comme 2011 est l'année du 20^e anniversaire de la fondation de la CMMC, le père Laurence va rencontrer les coordinateurs nationaux et membres clés de leurs communautés, dans 7 régions (Asie-Pacifique, Europe du Nord, Europe du Sud, Europe de l'Est, Etats-Unis-Caraïbes, Amérique latine du Nord et Amérique latine du Sud).

Les trois premières rencontres ont eu lieu dans des cadres très différents, témoignant de la diversité de la communauté : un centre de retraite au milieu de la jungle malaisienne, un centre donnant sur Richmond Park dans la banlieue de Londres, et une maison suisse entourée de champs et de forêts.

Jusqu'ici, 19 coordinateurs et 36 membres clés des communautés



nationales ont participé aux rencontres, pour l'Afrique du Sud, l'Australie, la Belgique, l'Espagne, les îles Fidji, la France, Hong Kong, l'Indonésie, l'Irlande, l'Irlande du Nord, l'Italie, la Malaisie, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, les Philippines, le Portugal, le Royaume-Uni, Singapour et la Suisse.

Les coordinateurs ont partagé leurs expériences, leurs besoins et leurs initiatives, ont trouvé du soutien et créé des liens avec les coordinateurs de leurs régions, et ont envisagé l'avenir au niveau local et international. Ils ont reçu substance et assistance sur un grand nombre de sujets de la part du P. Laurence et d'autres membres influents de la Communauté, et ne manqueront pas d'en faire profiter leurs propres communautés.



La fonction du programme Meditatio, expliqué par le P. Laurence et reçu favorablement par les participants, est de présenter l'enseignement de façon nouvelle au monde sécularisé, et de montrer non seulement les bénéfices de la méditation mais également les fruits spirituels. Les programmes, DVD et documents des Séminaires Meditatio seront distribués aux coordinateurs pour qu'ils les fassent connaître à leurs



communautés. Des exposés, par le P. Laurence et d'autres membres de la Communauté, ont présenté la méditation avec les enfants, et l'école de la méditation ; des discussions ont porté sur les groupes de méditation, les ressources

disponibles, la méditation et les personnes marginalisées, la méditation et le dialogue inter-religieux, le bulletin trimestriel, le site Internet, les Amis et les oblats, et les façons de célébrer le 20e anniversaire de la communauté.

Les rencontres ont été joyeuses, dignes d'une communauté

d'amour unie dans le silence et par un engagement à partager la vision et l'enseignement de manière nouvelle afin d'apporter la méditation au monde.

Rencontres des coordinateurs nationaux 2011

- 10-13 février : Asie-Pacifique, à Kuala Lumpur
- 11-13 mars : Europe du Nord, Londres
- 1-3 avril : Europe du Sud, Genève
- 15-16 mai : Amérique latine du Nord, Caracas
- 14-16 octobre : Europe de l'Est, Pologne
- 28-30 octobre : Amérique du Nord-Caraïbes, Jacksonville
- Novembre : Amérique latine du Sud

Pauline Peters

contact au niveau international des coordinateurs nationaux
paulinepeters2@gmail.com

PROCHAINS RENDEZ-VOUS IMPORTANTS DE L'ANNÉE 2011

JOHN MAIN SEMINAR 2011 : ALIVE IN CHRIST

11-14 August, Cork, Ireland Led by Timothy Radcliffe OP

Pre Seminar Retreat: Fruits of Crisis 8-11 August Led by Laurence Freeman OSB

More information : www.jms11.com

Tel: 353 66 7137484

E-mail: sylviajms11@gmail.com



10-DAY MEDITATION RETREAT

Bere Island, Co. Cork, Ireland 14-24 September 2011

Led by Laurence Freeman OSB

A 10-day meditation retreat will be held in the peace and beauty of Bere Island in the mellow month of September. Led by Fr Laurence it is an opportunity for meditators to go deeper and to share their journey with others on the same path. Community and solitude, silence and sharing will blend in quieter, calmer slower-moving days open to the presence of God in the beauty of nature and spiritual friendship.

For more information visit the Retreats link on the wccm.org site



L'ENSEIGNEMENT DE JOHN MAIN

(extrait de *Fully Alive*)

« La méditation est si importante pour chacun d'entre nous parce que nous vivons dans une société qui court vraiment le risque de perdre sa santé mentale. Un esprit humain qui est sain a besoin de se dilater. Nous avons tous besoin d'espace pour respirer, pour nous dilater et remplir nos poumons, d'amour. »

Communauté Mondiale de Méditants Chrétiens

Renseignements et contacts en France :

M. Dominique Lablanche / 126, rue Pelleport 75020 PARIS / dlablanche@noos.fr

Publications : <http://www.mediomedia.org>

Centre international :

The World Community for Christian Meditation / St. Mark's, Myddelton Square LONDON EC1R 1XX / tél. : + 44 20 7278 2070 / fax : + 44 20 7713 6346

www.wccm.org / Contact pour les francophones : Marie-Anne Pilot marianne@wccm.org

